

L'arbre noir





L'arbre noir

Il y a quelques années, vivaient, dans une petite maison à la lisière d'un grand bois, un homme, une femme, et leur fille, Violette. Elle venait juste d'avoir neuf ans, et elle était gaie comme un pinson. Sur le chemin de l'école, le matin, elle chantait à tue-tête, et le soir, de retour à la maison, elle assaillait son père et sa mère de questions, pour savoir ce qu'ils avaient fait depuis qu'ils s'étaient quittés. Et elle parlait, parlait, parlait. Elle racontait ce qui s'était passé à l'école, heure après heure, minute après minute. Elle expliquait les leçons que le maître avait données, les jeux auxquels elle avait joué, ce que ses copines lui avaient dit, ce qu'elle avait répondu, les histoires drôles qu'on lui avait racontées, et encore les questions qu'elle s'était posées, celles qu'elle avait posées au maître, les réponses qu'il lui avait données... Elle n'en finissait pas de parler.

Sa maman, qui passait sa journée à vendre des fleurs dans une boutique, l'écoutait en souriant, mais son papa, lui, ne souriait pas. En vérité, il supportait très mal de l'entendre parler ainsi sans arrêt. Il travaillait dans une école, il enseignait, et ses élèves étaient un peu comme Violette, ils parlaient tout le temps. Le papa de Violette songeait parfois avec étonnement au temps lointain où les élèves passaient leurs journées à écouter le maître et non pas à bavarder sans arrêt. Aujourd'hui, il fallait toujours leur dire de se taire. Les menacer. Les punir. Et souvent il était obligé de crier, ce qui ne l'amuse pas du tout. Alors le soir, quand il rentrait à la maison, il était très, vraiment très fatigué. Il avait mal à la tête. Et surtout, il ne souhaitait qu'une seule chose: la paix. Le silence. Le calme, enfin. Et voilà pourquoi, lorsque sa fille insistait pour lui raconter quelque chose, en répétant: "Papa? Papa? Tu m'écoutes?", il fronçait les sourcils et grognait: "Laisse-moi tranquille, bon sang! Va voir Maman!"

Souvent il ressortait à peine arrivé, et il allait arpenter les chemins de la forêt qui s'étendait à perte de vue derrière leur maison. Le silence de la forêt calmait sa tête douloureuse, il respirait à pleins poumons l'air frais, et petit à petit il se sentait mieux. Parfois il ne rentrait qu'une fois sa fille couchée, il allait l'embrasser dans son lit, heureux tout de même de la regarder, avec ses jolis yeux verts et ses cheveux dorés, toute rose dans son pyjama bleu.

Un soir qu'il était très énervé, ses pas le conduisirent à une clairière où s'élevait un vieil arbre noir. Son écorce était toute ridée, craquelée, desséchée, ses branches étaient tordues et ses racines noueuses semblaient se tortiller comme des serpents avant de s'enfoncer dans le sol. La nuit était tombée, et les étoiles brillaient au-dessus de la clairière. Malgré sa longue marche, le père de Violette n'était pas calmé. Il avait l'impression que sa tête allait éclater. A peine était-il revenu de son travail que sa fille l'avait harcelé de questions, elle parlait sans arrêt, et voulait à tout prix lui

raconter une quantité invraisemblable d'histoires dont il n'avait que faire. Cela l'avait mis en rage, et en plus, à cause d'elle, il s'était disputé avec sa femme. Cela arrivait de plus en plus souvent, et c'était toujours à cause de Violette. Sa femme lui avait dit quelque chose comme: "Mais sois donc un peu plus patient avec elle!". Et lui, il lui avait crié toutes sortes de choses affreuses, puis il s'était levé et il était parti en claquant la porte, et depuis ce moment, il avait marché, marché, sans s'arrêter, jusqu'à la petite clairière où il se tenait à présent.

Il regardait le ciel, mais la vue des étoiles qui scintillaient ne parvenait pas à le détendre. Ce soir-là, son cœur était plein de colère, et lorsqu'une petite étoile filante traversa l'espace au-dessus de la clairière, machinalement il fit un vœu. Un vœu terrible. "Ah! pensa-t-il, si seulement elle était muette!". A ce moment-là, le vieil arbre noir de l'autre côté de la clairière craqua d'un coup sec, et ce bruit imprévu le fit sursauter. Pendant quelques secondes, son cœur battit plus fort, puis il se raisonna et pensa:

" Ce doit être un écureuil, ou une martre, qui a fait craquer une vieille branche morte."

Malgré tout, il n'était pas parfaitement rassuré, et cette clairière commença à lui paraître sinistre, inquiétante. Il pensa à sa petite maison, où l'attendaient sa femme et sa fille, qu'il aimait toutes les deux, même si parfois la vie était difficile. Il était très tard, et de lourds nuages envahissaient le ciel. Il se dépêcha de rentrer. Il trouva la maison silencieuse, il alla embrasser sa fille qui dormait déjà, puis se glissa dans son lit aux côtés de son épouse assoupie, et sombra lui aussi dans le sommeil.

Le lendemain, au petit déjeuner, la petite fille avala son bol de céréales sans rien dire, mit son manteau et quitta la maison, son cartable sur le dos, sans avoir proféré une parole. Elle ne chantait même pas. Son papa ne remarqua pas tout de suite le comportement bizarre de sa fille. Ce n'est qu'une fois arrivé à son travail qu'il s'en aperçut, et dès lors cette pensée ne cessa de lui trotter dans la tête, à tel point qu'il ne fit même pas attention aux bavardages de ses élèves. Et à la fin de la journée, à peine le dernier enfant sorti de sa classe, il se hâta vers sa maison, ouvrit la porte à toute volée, marcha droit vers sa fille et la considéra un moment. Elle ne lui sauta pas au cou, comme elle le faisait d'habitude. Alors il lui dit "Bonjour Violette, comment ça va?" Mais elle ne répondit rien. Elle le regarda simplement sans ciller, avec ses grands yeux verts, puis elle baissa les yeux, et ce fut tout. Violette ne parlait plus. Et à partir de ce moment, plus un son ne sortit de sa bouche.



Depuis qu'elle était devenue muette, Violette avait perdu tout son entrain. Elle ne réussissait plus à l'école. Elle rendait des copies toutes blanches, aussi silencieuses qu'elle. Elle passait ses journées à rêvasser, le regard perdu dans le vide. Elle n'entendait pas quand on lui parlait. Elle semblait complètement coupée du monde.

Bientôt, elle refusa de se lever le matin pour aller à l'école. Elle qui auparavant était toujours la première à se lever, et remplissait la maison de ses chants et ses rires, ramenait maintenant sur son nez sa couette multicolore en secouant la tête avec obstination, quand sa mère insistait pour qu'elle se lève.

Elle passait donc ses journées toute seule à la maison. Elle ne faisait pas grand chose. Elle dormait beaucoup. Elle faisait parfois des rêves étranges. Certains, très beaux et très doux, lui laissaient au réveil une impression émerveillée, mais elle ne s'en souvenait jamais. D'autres, sombres, inquiétants, la laissaient le cœur battant d'une angoisse sourde, mais elle n'en gardait aucun souvenir précis non plus.

Lorsqu'elle était éveillée, elle passait beaucoup de temps à regarder par la fenêtre de sa chambre, vers la forêt, comme si là se trouvait la réponse à ses questions. Ses parents avaient perdu tout espoir de la voir un jour guérie, et le plus souvent, le soir, ils n'avaient guère le courage de parler eux non plus. Dans la maison régnait désormais, du matin au soir et du soir au matin, un profond silence.

Un jour, alors que la fillette était perdue comme d'habitude dans la contemplation de la forêt, elle sentit une forte odeur de brûlé. Elle se dirigea vers le haut de l'escalier: du rez-de-chaussée montait une épaisse fumée noire, et le bas de l'escalier était déjà noyé dans les flammes. Elle tenta de descendre, mais la fumée était si brûlante et si âcre qu'elle dut remonter. Elle ferma la porte de sa chambre et se précipita à la fenêtre. Comme elle aurait voulu pouvoir appeler à l'aide! Mais aucun son ne sortait de sa bouche. Elle avait peur, une peur horrible. Elle ne pouvait pas parler, mais au fond d'elle-même elle criait, elle appelait, elle suppliait, les yeux tournés vers la forêt. Elle appelait si fort, au fond d'elle-même, que les fées de la forêt entendirent son appel, et vinrent la chercher sur le toit où elle s'était réfugiée. Elles la déposèrent à l'orée de la forêt..

La petite fille ne fut pas tellement étonnée de se retrouver au milieu des fées. C'était comme si, au fond d'elle-même, elle avait toujours su ce que la forêt recelait. Mais elle fut très étonnée de ce que les fées lui dirent.

"Violette, nous allons te garder parmi nous. Tu ne retourneras pas chez tes parents, pas tout de suite."

Elle voulut protester, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Elle sentit la colère monter en elle, et elle essaya de retourner vers la maison, qui brûlait encore. Mais les fées la prièrent, la supplièrent d'écouter ce qu'elles avaient à dire. Elles lui promirent qu'une fois qu'elles lui auraient tout expliqué, elle pourrait rentrer chez elle si elle le voulait encore, et que jamais elles ne la retiendraient contre son gré. Alors elle se calma, et s'assit par terre pour mieux les écouter.

"Tu as été victime d'un enchantement, et celui qui a fait cela est un vieux sorcier très maléfisant, très puissant, contre lequel nous avons lutté autrefois. Il était si puissant que même en unissant nos pouvoirs, nous n'avons pas pu le vaincre totalement. Il survit actuellement sous la forme d'un vieil arbre noir, dans une clairière de cette forêt. Tu ne seras délivrée de cet enchantement que si tu arrives à le vaincre toi-même."

Violette ouvrit grand ses yeux verts et haussa les épaules: elle ne voyait pas du tout comment elle pourrait venir à bout d'un sorcier dont la puissance était telle que même les fées de la forêt n'avaient pu le vaincre. Répondant à sa question muette, les fées poursuivirent:

"Tu as de grands pouvoirs, mais tu ne sais pas les utiliser. Tu es la plus grande magicienne que la terre ait jamais portée, mais tu ne le sais pas. C'est pourquoi tu penses n'être qu'une petite fille ordinaire. Mais l'arbre noir, lui, connaît ta véritable nature, et voilà pourquoi il a t'a rendue muette. En effet, le pouvoir des paroles est immense, et sans leur secours, ta tâche sera bien difficile. Il faudra que ta pensée soit encore plus puissante que les mots."

Violette était un peu étonnée, mais, curieusement, elle sentait, au fond d'elle même, que c'était la vérité.

"Si tu veux un jour retrouver la parole, il faudra vaincre l'arbre noir. Et pour cela, tu dois rester avec nous et apprendre, patiemment, comment utiliser tes pensées pour changer les choses. Tu apprendras comment vaincre la haine par l'amour, la peur par la confiance, et la violence par la douceur. Tu devras être, à la fois, forte et douce, fragile et indestructible, sereine et passionnée. En réalité, nous ne t'apprendrons pas vraiment ces choses, car elles sont déjà en toi. Nous ne ferons que te les montrer, te les révéler, t'en faire comprendre la réalité. Et lorsque tu seras prête, tu affronteras l'arbre noir, et tu le vaincras, pour toujours."

Violette se leva, tourna le dos à sa maison et suivit les fées au fin fond de la forêt.



Lorsque ses parents rentrèrent, le soir, ils trouvèrent, à la place de leur maison, une ruine noire et fumante. Ils appelèrent Violette de toute la force de leurs poumons, en vain. Les pompiers appelés à la rescousse fouillèrent les décombres et les rassurèrent: leur fille n'avait pas péri dans l'incendie. Alors des escouades de policiers avec leurs chiens de recherche battirent la forêt pendant plusieurs jours... Mais ils ne trouvèrent aucune trace de la fillette. C'était comme si elle s'était volatilisée.

Les parents de Violette ne voulurent pas s'éloigner de l'emplacement de leur maison, et s'installèrent dans une caravane juste à côté. Ainsi leur fille pourrait les retrouver facilement, le jour où elle reviendrait.

Il leur fallut bien retourner au travail, reprendre leur vie de tous les jours. Le premier matin, le papa de Violette s'arrêta sous le préau à l'endroit où ses élèves avaient pour consigne de se regrouper pour entrer en classe avec lui. Il se tenait debout, les yeux baissés vers le sol, ayant à peine conscience de l'endroit où il se trouvait. Il aurait dû appeler ses élèves, et comme d'habitude, aller les chercher dans les recoins de la cour où certains se plaisaient à se cacher pour retarder leur entrée en classe. Mais il ne bougeait pas. Quand il releva enfin les yeux, il vit les enfants, en rang devant lui, silencieux, attentifs. Ils le regardaient tous et attendaient patiemment qu'il leur dise quoi faire. C'était comme s'il les voyait pour la première fois et il en ressentit un choc. Il ne comprenait pas ce qu'il y avait dans les yeux braqués sur lui, mais cela lui rappela le regard de Violette et des larmes brouillèrent ses propres yeux. C'est d'une voix rauque et basse qu'il leur dit simplement « allons », et il se retourna pour entrer en classe.

Jour après jour, il puisa dans le regard de ces enfants la force de continuer son travail, de continuer à vivre. Mais il avait changé. Quand un jour un garçon, raide de colère, au lieu de lui montrer son exercice, jeta brusquement son cahier par terre, il ne cria pas « Ramasse ce cahier ! », ne chercha pas à lui faire honte devant les autres, ne lui donna aucune punition, mais il s'assit près de lui et lui demanda : « Qu'est-ce qui ne va pas? Pourquoi es-tu en colère ? ». L'enfant, après une hésitation, sembla se ramollir de l'intérieur et fondit en larmes. «Je n'y arrive pas , sanglota-t-il, je ne comprends rien ! »

« Mais ce n'est pas grave, s'étonna le Papa de Violette. Ne te mets pas dans cet état. On va reprendre tout ça à zéro. »

Et tous les soirs, après son travail, il parcourait la forêt en appelant sa fille, de toutes ses forces, de tout son cœur. Il se rappelait le souhait terrible qu'il avait fait, un certain soir d'hiver. Ce souvenir le hantait, il était persuadé qu'il avait causé lui-même le malheur de sa fille, et, n'osant en parler à personne, surtout pas à sa femme, il portait seul le poids de ce lourd secret.

Et ainsi, plusieurs années passèrent.



Cependant, Violette grandissait non loin de lui, invisible à ses yeux. Elle apprenait que le silence est souvent utile, parfois nécessaire, pour apprendre et progresser. Maintenant qu'elle n'était plus étourdie par ses propres bavardages, elle apprit à écouter la voix qui parlait en elle, et elle révélait l'un après l'autre ses talents cachés. Et ainsi, lorsqu'elle eut 15 ans, elle se sentit prête à affronter l'arbre noir.

C'était par un soir d'hiver, où la lune et les étoiles brillaient fort dans le ciel. Violette s'avança seule jusqu'à la clairière et respira profondément. Elle n'avait pas froid, malgré l'air glacé. Elle se sentait remplie de joie et de chaleur, rayonnante comme un soleil. Elle fit quelques pas dans la clairière, et elle aperçut alors la silhouette lugubre de l'arbre noir, sous la lumière bleutée de la lune. Sans prendre le temps de réfléchir, sans prendre le temps de laisser le doute et la peur l'envahir, elle projeta vers lui une bouffée d'amour pur. Elle se donna toute entière dans cette pensée et sentit tout son être rayonner de chaleur.

L'arbre noir craqua horriblement, ses branches se mirent à s'agiter en grinçant comme si un vent violent les secouait. Et brusquement, il répondit... Il lança à Violette une bouffée de haine pure, une bourrasque glaciale de peur et de désespoir. Elle vacilla sous le choc.

L'attaque de l'arbre noir l'avait traversée de part en part, atteint tous les recoins de son cœur, et heurté le fond de son âme. Elle se sentit devenir aussi ténue, aussi inconsistante qu'un fantôme. Autour d'elle, la forêt, le ciel, tout avait disparu: elle ne percevait qu'un vide noir et glacé. Mais elle était préparée à cela. Elle ferma les yeux, laissa la haine la traverser, laissa la peur couler à travers elle. Au lieu de lutter contre elles, elle les ignore, et attendit avec confiance que la chaleur et la lumière reviennent. Alors elle se sentit rayonner encore plus fort, toute à sa joie d'avoir surmonté cette première attaque.

Elle envoya vers l'arbre noir une bouffée d'amour encore plus puissante, encore plus forte que la première. L'arbre noir fit entendre un craquement terrible. Des éclairs jaillirent de ses petites branches et un grondement terrifiant s'éleva de son tronc torturé.

Une voix grinçante résonna alors dans l'esprit de Violette. C'était celle de l'arbre noir. Elle était si pleine de mépris que la jeune fille la reçut comme une gifle.

"Quoi! C'est cette gamine qui ose m'affronter? Cette morveuse qui s'imagine être de taille à lutter contre moi?"

"Je ne suis pas une gamine, je suis une grande magicienne, et si je suis grande, c'est à cause de l'amour qui est en moi. L'amour est toujours plus fort que la haine, c'est toi qui ne fais pas le poids!" pensa en retour Violette...

Et l'arbre noir crépita comme une bûche au feu... Il se recroquevilla sur lui-même et la magicienne pensa qu'elle allait bientôt gagner. Elle rassembla ses forces pour envoyer une dernière bouffée d'amour, déjà toute à la joie de la victoire, lorsque survint la troisième attaque.

"Sais-tu seulement qui t'a rendue muette, petite sottte? Tu crois que c'est moi, n'est-ce-pas, disait la voix de l'arbre noir, résonnant dans sa tête. Je n'aurais pas pu le faire seul, prisonnier que je suis de cette clairière et de cette forêt... Devine un peu qui m'a offert bien généreusement son aide... Tu ne devines pas ? Au fond de toi tu le sais bien, cherche encore un peu... »

La voix de l'arbre noir se faisait douceuse, insidieuse, et le doute se mit à germer en elle.

« Ah, je vois que tu commences à comprendre. Oui, c'est ton père. Ton propre père... Oui, c'est lui qui a souhaité que tu deviennes muette! Il l'a souhaité si fort que je n'ai eu qu'à l'aider un peu.

- C'est faux, protesta Violette, c'est impossible ! »

Mais le doute, étendant ses tentacules visqueux, grandissait en elle. Le froid l'envahit et elle se mit à trembler.

« Il ne se soucie guère de toi, d'ailleurs, poursuivit la voix, dure et grinçante, de l'arbre noir. Et ta mère non plus d'ailleurs.

- C'est faux, murmura Violette, c'est impossible. »

Mais la peur la saisit à la gorge, elle tomba sur les genoux et se mit à pleurer.

« Petite sottte, qui croit régner sur le monde avec ton amour si généreux, tes propres parents se moquent de toi, se moquent de ton amour. Qui crois-tu donc être, pour vaincre le mal? Le mal est partout, il est dans tes parents, il est aussi en toi. Tu n'es qu'une idiote!

- Non, c'est faux, pensa Violette, l'amour est plus fort que la haine, plus fort que la peur.

Mais le désespoir s'installa dans son cœur, elle sentit un poids énorme écraser sa poitrine et se mit à suffoquer.

L'arbre noir riait. Son rire résonnait dans la tête de Violette, tandis qu'elle luttait pour trouver l'air, et que son cœur se serrait si fort, et devenait si lourd, qu'il ressemblait à une pierre, aussi froide que dure. Les larmes coulaient, brûlantes, sur ses joues glacées, et pas un souffle d'air ne franchissait ses lèvres blêmes. Quand elle s'abattit sur le sol gelé, seul un râle imperceptible sortit de sa poitrine.



"Violette! Violette!"

L'écho de cette voix lointaine s'infiltra à l'intérieur de Violette, et parvint à la rejoindre dans l'abîme de désespoir où elle était tombée. Une voix familière, une voix chaleureuse, une voix tant aimée... L'air entra de nouveau dans les poumons de la jeune fille. Elle hoqueta un moment, et tendit l'oreille. La voix se rapprochait.

"Violette! Où es-tu? Réponds!"

Une bouffée de joie réchauffa le cœur transi de la jeune magicienne. Elle se releva d'un bond, et elle projeta dans toutes les directions une vague, une immense vague d'amour et de triomphe. L'arbre noir craqua une dernière fois, puis il explosa.

Le père de Violette, arrivant à la clairière, aperçut une jeune fille, très belle, très grande, qui ressemblait à l'enfant qu'il avait perdue. Était-ce possible? Après toutes ces années? Il n'osa s'approcher d'avantage.

- Violette? demanda-t-il d'une toute petite voix.

- Papa! ", cria alors la jeune fille. Et elle se précipita dans ses bras.

Tandis qu'il la serrait sur son cœur, pleurant de joie, il remarqua, un peu plus loin dans la clairière, un immense buisson couvert de fleurs. Il se tenait là où naguère se trouvait un arbre noir tout sec et tout tordu. Des grappes de fleurs parfumées en jaillissaient, telles les gerbes d'un feu d'artifice. Il scintillait doucement sous la lumière de la lune, et son miroitement était tel qu'il semblait émettre sa propre lumière.

Mais le père de Violette était si heureux de retrouver sa fille qu'il ne s'étonna pas de voir fleurir un buisson en plein cœur de l'hiver. Il ne s'étonna pas non plus qu'elle ait retrouvé l'usage de la parole.

Il lui dit simplement:

« Rentrons à la maison. »